

Notes d'intention sur « Building USA »

L'histoire

Dakota 1890. Dans la petite ville de Junction-City, John Morton, président d'une compagnie de construction ferroviaire, célèbre l'attribution à son entreprise, par le gouvernement, d'un gigantesque chantier destiné à traverser les territoires des Indiens sioux. Tout va pour le mieux pour la famille Morton, d'autant plus que le fils, Stan, vient de terminer de brillantes études d'avocat à Washington et est promis à un grand avenir politique. Tout se gâte quand Stan, de passage chez son père, décide de prendre fait et cause pour les Indiens et s'oppose brutalement à son père.

Thématique

L'idée de cette pièce est née de l'envie de créer un western au théâtre, genre peu représenté sur scène.

A travers ce genre, éminemment ludique, j'avais envie de tisser une intrigue dramatique à plusieurs niveaux.

Le premier conte une histoire d'amour passionnée entre un jeune américain blanc et une femme sioux de sa génération, chacun apprenant à connaître, à travers cette relation, la culture de l'autre.

Au deuxième plan, on trouve un affrontement psychologique et physique entre le fils et son père, peu enclin à reconnaître une quelconque humanité aux Indiens. Conflit familial, conflit de génération. Il s'agit de représenter le point de vue de deux Américains blancs issus de la même famille, l'un attaché à des valeurs humanistes, l'autre attaché à une certaine idée de l'intérêt supérieur de la nation, qui se fond de manière naturelle avec ses propres intérêts. Troisièmement, bien sûr, c'est toute l'histoire de cette rencontre possible et finalement ratée entre deux civilisations également dynamiques et structurées, mais radicalement différentes, qui constitue la trame de la fable.

Le personnage principal

Stan Morton, bien que né aux Etats-Unis, est le fruit de deux cultures, européenne par sa mère, américaine par son père. Il sait être aussi efficace et brutal en affaires que l'est son père, mais à la différence de celui-ci, il possède un bagage intellectuel plus important. Son ouverture sur le monde et une rencontre amoureuse le poussent à se préoccuper du sort des Indiens et à sympathiser avec leur cause.

Les contradictions internes de ce personnage doivent être rendues de manière suffisamment forte et crédible pour qu'elles nous renvoient à notre propre positionnement vis-à-vis des choix effectués par ce protagoniste et permettent l'identification et le questionnement sans lesquels il n'est pas de structure narrative forte.

Intentions de mise en scène, scénographie

On se trouve dans une forme de théâtre réaliste, le jeu est donc à l'avenant. Les méthodes de directions d'acteur utilisées ont été celles qui me semblaient les plus efficaces pour obtenir des sentiments justes et forts de la part des acteurs, à savoir le travail sur l'objectif de la scène et du personnage (que raconte la scène ? que veut obtenir le personnage ?), soit un panachage des méthodes Stanislavski, Adler et Meissner. L'ensemble des rapports est rêche et brutal, comme cette époque l'était, n'excluant pas certains moments de tendresse et d'humour. Ainsi que l'a écrit une critique du « Temps », « ...la pièce commence Roméo et Juliette et se termine comme Pulp Fiction ! » (voire dossier de presse). La prestation des comédiens, au premier rang desquels, Jacques Probst, a été louée pour sa qualité.

La couleur prédominante du décor est le brun clair, comme le bois des villes, la poussière et le sable du désert

La scénographie, conçue par le scénographe Giani Cerriani, a été saluée pour son efficacité et son originalité. Elle représente un bureau boisé dont le prolongement, fait de gravier et de terre, indique à la fois une extension du bureau et à la fois la rue. Suivant les scènes et grâce à de subtils changements d'éclairage, il nous a ainsi été possible de multiplier les espaces de jeu et leurs dimensions dans la fluidité et de manière totalement lisible pour les spectateurs.

Les spectateurs sont assis dans un dispositif bi-frontal qui recouvre tout l'espace de jeu. Les acteurs et actrices jouent donc au milieu des spectateurs, qui se trouvent de ce fait au cœur de l'action, parfois à quelques centimètres seulement des comédiens.

Cette immersion dans l'intrigue a contribué pour beaucoup à l'impact positif du spectacle sur le public

Dominique Ziegler, auteur, metteur en scène _ mars 2008